

# Angelus Novus<sup>1</sup>



"ANGELUS NOVUS"  
Tableau de Paul Klee

« Je vois dans cet "angelus novus" le symbole même du théâtre, tourné vers la catastrophe » E.C.

"Il existe un tableau de Klee qui s'intitule Angelus Novus. Il représente un ange qui s'intitule Angelus Novus. Il représente un ange qui semble avoir dessein de s'éloigner du lieu où il se tient immobile. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. Tel est l'aspect que doit avoir nécessairement l'ange de l'histoire. Il a le visage tourné vers le passé. Là où se présente à nous une chaîne d'événements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui ne cesse d'amonceler ruines sur ruines et les jette à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler les vaincus. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si forte que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse incessamment vers l'avenir auquel il tourne le dos, cependant que jusqu'au ciel devant lui s'accumulent les ruines. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès."

WALTER BENJAMIN, 9<sup>e</sup> thèse Sur le Concept d'Histoire.  
Œuvres III, Folio Gallimard, 2000, p. 434

<sup>1</sup> On pourra se référer à l'analyse de Catherine Naugrette, dans son livre *Paysages dévastés, Le théâtre et le sens de l'humain*, Editions Circé, col. Penser le Théâtre, Belval, 2004, ch. 1. Le théâtre à l'heure du crime, pp. 22-27.



REPETITION

David Chevallier, Maja Pavlovska

## angelus novus\*

2006 Concert parlant  
1 chanteuse, 1 diseur, quartet  
acoustique et ordinateur

### Présentation

\* Premières représentations : mai  
2006 Tours, Châteauroux,  
Auxerre

Quoiqu'elles se présentent sous la forme de notations lapidaires, les *"Dix-huit thèses sur l'histoire"* du penseur berlinois Walter Benjamin (1892-1940) ont durablement marqué les esprits et les travaux de philosophie politique. Proche de l'école de Francfort, fortement lié avec des personnalités aussi dissemblables que Brecht et Scholem, matérialiste historique nourri de théologie, Benjamin opère en penseur inclassable, capable d'affoler la dialectique marxiste à *"bonds de tigre"*.

La thèse la plus fameuse est sans aucun doute la neuvième, qui consiste en un commentaire d'un tableau de Paul Klee, une petite aquarelle peinte en 1920, (que Benjamin acquit peu de temps après), intitulée "Angelus Novus". (cf. *texte intégral reproduit ci-dessus*).

« D'apparence anodine, cette interprétation du tableau de Klee (l'un des quelques cinquante anges qu'il ait peints dans ces années-là) propose, à la lire de près, une contestation radicale de l'historicisme et du positivisme prévalant à l'époque (comme d'ailleurs sans doute, aujourd'hui, ce qui en fait toute l'actualité) : réfutation de la notion de "progrès historique" (démentie de manière flagrante et tragique par l'avènement du nazisme et l'extermination des juifs d'Europe), et critique d'une histoire se présentant à nous comme *"une suite d'événements"*, consacrant les victoires des vainqueurs de l'histoire, et participant donc d'une logique de l'évolution inéluctable des choses, donnée pour "naturelle", ou "vérifiée par les faits", quand elle n'est somme toute que ratification a posteriori de la pensée et des desseins dominants.



REPETITION

Jean-Marc Padovani, Fred Puget, Olivier Sens

(...)  
 jusqu'au ciel devant moi s'accumulent les ruines  
 et des paysages hérissés de membres disjoints  
 et des visages comme des trous  
 et des gerbes de mains percées (mais les stigmates  
 sont tatoués)  
 et des foules incessantes dressées levant  
 et leurs fredons d'absence sous les coups de bâton  
 (...)  
 (*Angelus novus* - 15 Nouvelle lecture publique,  
 Enzo Cormann)

La révolution, nous dit Benjamin, se fait en regardant, non vers l'avenir chimérique, mais vers le passé, c'est-à-dire vers les vaincus d'hier, annonciateurs de la catastrophe permanente que constitue l'histoire de l'humanité, afin de mobiliser ce qu'il appelle la "faible force messianique", présente en toute génération. L'ange de l'histoire sait que le passé n'est pas passé, que le passé perdure et que "même les morts ne sont pas en sécurité". Le passé n'a disparu qu'en apparence et se répète en s'aggravant des progrès de la technique et de la science (ceux-ci bien réels) qui permettent par exemple de passer d'un type de tuerie artisanale à une extermination industrielle. (Du point de vue technique la "solution finale", c'est le génocide arménien plus le réseau ferré et le zyklon B : productivité multipliée par six)<sup>2</sup>.



REPETITION

David Chevallier, Maja Pavlovska, Olivier Sens

**Angelus Novus, jaserie jazzique**

Pour voix, chant, saxophone, clarinette basse, guitare (synthé), contrebasse, et ordinateur.

Jazz fiction librement inspirée de la neuvième des dix-huit "Thèses sur l'histoire" de Walter Benjamin (un commentaire du tableau "Angelus Novus" de Paul Klee). Création au "P'tit Fauchoux", Centre Régional de Jazz, Tours, mai 2006.

Livret publié in *Lexi/Textes n°10, Théâtre National de la Colline et Éditions de l'Arche, 2006.*

<sup>2</sup> cf. "Anywhere in the world" Onze notes sur le pari dramatique – Article d'Enzo Cormann pour le Journal *Théâtre Vidy Lausanne*. Note 8.

Cette jaserie jazzique n'a pas pour projet de produire un nième commentaire du commentaire de Benjamin. Elle s'offre à voir et à écouter comme une parabole ouverte, plus questionneuse que disserteuse. Cabaret onirique, opéra "chaosmique", elle se déploie au point de jonction de deux fables fameuses (et de leurs nombreuses fables cousines) : L'Ange Bleu (1930 – Sternberg, d'après Heinrich Mann) et Peter Schlemil (1814 – Adalbert von Chamisso). Du point de vue musical, la tension entre instruments acoustiques (sax, clarinette) – voire traditionnels (cornemuse) – et machines électroniques (samplers, séquenceurs, etc.) fait écho à la tension de la pensée benjaminienne entre le passé (la tradition, la catastrophe) et le futur (abstraction, tempête du progrès). La manipulation d'objets sonores en temps réel, en interaction constante avec les acteurs de la fable et le quartet d'instrumentistes nous a paru particulièrement adéquate pour nourrir ce *théâtre de rêve*. L'ordinateur, doté d'éléments d'écoute, interagit souvent de manière autonome. L'ensemble produit un univers sonore où éléments acoustiques et électroniques se complètent et se mélangent.

L'action dramatique, le verbe, le chant adviennent *dans le berceau* de l'orchestre, lequel est partie intégrante des fragments narratifs, et de la poétique, de la même façon que les mots et les gestes participent de la dimension jazzistique de l'ouvrage, pensé comme composition sonore et verbale, mêlant des formes héritées du cabaret, de l'opéra, de l'oratorio, du *spoken words*. Déterritorialisation palpable du théâtre par la musique : la note qui tire le dire vers la mélodie, la mélodie qui pousse la note vers le cri, le cri qui accouche le chant de la mélodie, le chant qui mue le cri en parlerie : devenir verbe du saxo, devenir musique du dit. Déplacements, dépassements, enlacements. Lacis des territoires. *E.C.*

## angelus novus\*

*jaserie jazzique*

### extrait

DEBUT

\* Cf. *Angelus novus* texte intégral

### 1. *ouverture orchestrale* : "*angelus novus*"(I)

### 2. *lecture publique*

SCHLEM

en guise de conclusion je vous propose d'entendre un fragment d'un texte en cours d'écriture

ébauche d'un poème entrecoupée de notes provisoirement intitulé "stand-by"

...

(*il lit*)

"époque impassible poésie impossible

ce matin 14 mars ai procédé buvant mon thé à l'inventaire des erreurs

je veux parler des erreurs courantes

erreurs d'appréciation erreurs de diagnostics situation générale personnelle

bilan et perspective imminences diverses imminences des imminences

impatiences e tutti quanti

ai procédé à l'examen minutieux des interstices temps libre sommeil rêveries

errances feuilletages curetages de dent creuse ou de narine flâneries jeux

sexuels avec ou sans partenaire bâillements et consort

maigre tableau de chasse en vérité

(*provenant de l'assistance une toux légère*

*toux de femme discrète étouffée*

*à partir de quoi bruissements cliquetis souffles percussions*

*présence matérielle de la salle quasi rythmique à la périphérie mentale du lecteur)*

masticage compulsif de vieux chewing-gum fadasse  
demi-heure plus tard après défécation trop habituelle n'en restait plus rien  
vidé ce soir ai regardé longtemps du côté de la ville  
n'y ai vu que transits dispositifs de signalisation marchandises roulantes  
stations  
guerre des signes et des destinations combats de trajectoires offensives  
routières et ferroviaires percées télévisuelles intrusions viols pillages  
j'enregistre ces mots au dix-huitième étage de la tour où j'habite guignant  
par mon unique fenêtre le divertissement électrique  
ténèbres enguirlandés  
je ne sais rien de ce monde où m'ont jeté les copulations de mes ancêtres  
rien de l'espèce qui est la mienne  
rien ou si peu que le mot "rien" prend déjà trop de place  
misérable savoir nageant dans le vocable "rien"  
comment se fait-on homme sans rien savoir de l'homme ?  
je regarde la ville et je pense :

*(le bruit devient **musique** : "stand-by")*

tu n'as rien d'un poème chérie  
'vec ton collier de phares-codes-clignotant-feux de recul  
'vec tes grosses jambes d'asphalte souillées d'huile défaite  
'vec tes artères soûlées de merde et de détergeant  
'vec ta tignasse de câbles à haute tension ton haleine mortelle  
rien d'un poème non — ce foutu mot "rien"  
t'as tout de la bévue d'ennui et machinée de pis-aller

voilà le poème d'aujourd'hui  
poème en stand-by de l'impossible aujourd'hui  
vide dans le trop-plein ultra écrit de l'impassible époque  
le vide est le poème est la question  
de quelque côté que je pense j'hérite d'un rien  
je regarde la ville et je pense à la laideur allant son train  
(que peut un poème dans une ville ?  
que peut un poète dans l'espèce ?)

ah laisse aller me dis-je le désordre des êtres est dans l'ordre des choses  
tout immonde qu'elle soit cette horreur n'est-elle pas nécessaire ?  
l'espèce n'a-t-elle pas perduré ? n'a-t-elle pas crû et prospéré ?  
le monde serait-il moins le monde sans ta main ?  
et bénis ta nausée car elle t'a jeté en poésie  
ainsi je pense contre le monde  
goûtant la promenade amère dans son pandémonium  
mais je veux croire aussi

nous guérirons fatalement de toutes les lèpres  
que le vieux monde coure à sa perte j'ai des chansons pour le nouveau  
dansons camarades l'avenir est à nos portes !  
— la vraie vie me demande-t-on est-elle pour demain ?  
verrons-nous le matin se lever ?  
Et voici ma réponse :

— mauvais poème de printemps

*(musique tacet)*

prison du présent dans nos cellules de peau  
tango de l'espèce  
enlacer les cadavres et les non encore nés  
(il ne faudrait que vivre  
il faudrait ne savoir que vivre)  
jouissance de l'entre-deux  
stand-by  
...  
je vous remercie de votre attention

**3. sonatine : "ô nuit sans fin" <sup>3</sup>**

*a.*

SCHLEM

le verre de l'amitié  
en guise de verres gobelets en plastique  
en fait d'amitié dix centilitres de pinard infect  
très méritoire de votre part madame la directrice d'inviter un poète un soir de  
demi-finale de la coupe des clubs champions  
mon semblable fait tâche dans la monotonie rêvée (je rêve de déserts et de  
petits tintements rythmiques)  
mon semblable est lui aussi au monde et rêve de chemins sociaux  
les gens viennent vous voir pour vous serrer la main ou vous gifler et c'est  
encore l'instant des pires solitudes  
mon semblable a claqué la porte a crié de joie furtivement si dissemblable  
l'ardeur du semblable le blues de l'espèce  
et vous savez ce que disait Georges Perros mademoiselle ?  
"la poésie n'est pas obscure parce qu'on ne la comprend pas  
mais parce qu'on n'en finit pas de la comprendre"  
sauriez-vous me dire où se trouvent les toilettes ?

*b.*

SCHLEM

longue avenue déserte rideaux de fer baissés alarmes clignotantes poubelles  
bagnoles lampadaires  
rien à voir ! circule !  
rien à voir en effet  
ni l'avenue déserte ni la première rue à droite  
ni la fenêtre allumée au quatrième étage de l'énième façade grisée aux gaz  
d'échappement  
ni l'affiche aux seins nus ni l'affiche au verre plein ni l'affiche aux yeux morts  
ni l'affiche déchirée graffitée (*ordure sexiste*)  
j'ai lu OK les mots *ordure sexiste* — en ai-je moins continué de *circuler* ?  
rien à voir dans l'affiche au cul tendu offert braqué entrouvert au cul sans  
queue ni tête au cul seulet bandant donné abandonné cul découpé coupé  
croupé cul-chose cul mort  
invisible ! circulez !  
à quoi riment ces lectures publiques ?

<sup>3</sup> "TAMINO — Ô nuit sans fin ! quand cesseras-tu ? Quand mes yeux retrouveront-ils la lumière ?  
LES PRÊTRES — Bientôt, jeune homme, ou jamais !" (*La Flûte Enchantée*, Acte I)

à quoi rime ta vie imbécile ?  
— avec avis mon petit Schlem  
avis à la population !  
l'aviser que tu vis  
que la poésie vit (du verbe vivre)  
que tu la vis (du verbe voir)  
que tu as vu que quelque chose vit  
(rien à voir te dis-je)  
(circule)

c.

SCHLEM

allée B ascenseur 18è palier porte 15 serrure trois points  
où ai-je fourré mes clefs ?  
le chat qui miaule derrière la porte  
l'empêcher de sortir  
me faufler comme un voleur dans mon propre appartement  
odeur de merde (de chat) interrupteur que la lumière soit  
flaque verdâtre dans le couloir  
tango de l'espèce mon cul

#### ***4. song et adresse au chat***

VOIX DE LILY (*song*)

tu es trop seul crétin dans la bourrasque  
tu boxes des ombres et tu cherches tes mots  
trop fou trop sage dans la foule affolée  
tu te noies dans l'impasse Tourne la page

tu te devras des comptes T'en rends-tu compte ?  
tu te devras la mort L'amour n'en parlons pas  
tu boxes et tu te noies Es-tu seulement solvable ?  
ou tout juste soluble dans un verre d'eau ?

pose ton fardeau  
sous les étoiles  
pose ton fardeau poète

tes plans sur la comète te compromettent  
trafic et usage d'espoir (au trou !)  
désespoir usagé tire la chasse  
assez grincé assez gesticulé

qu'as-tu fait de tes mains tête lasse ?  
à quoi servent les pieds ? Sens de la marche  
ton corps en veut encore ? alors ? alors ?  
sans un regret sans crainte et sans espoir...

... pose ton fardeau  
sous les étoiles  
pose ton fardeau mon vieux

(...)